

SCIENCE ET TERRITOIRES DE L'IGNORANCE¹par Mathias **GIREL**

Claude **DEBRU**². – Maître de conférences de philosophie à l'École normale supérieure (Ulm), spécialiste du pragmatisme américain, ancien collaborateur de l'Institut des Hautes Etudes sur les Sciences et la Technologie au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Mathias Girel a prononcé à l'INRA de Bordeaux une conférence dont le thème a donné lieu à la publication d'un ouvrage, *Science et territoires de l'ignorance*, aussi clair et argumenté que substantiel. Cet ouvrage, qui fait appel à des sources principalement américaines en raison de la vivacité des problèmes qui y sont posés, traite de questions d'une actualité parfois brûlante, envisagées sous l'angle bien nécessaire de la critique philosophique et épistémologique. Nécessaire en ceci que l'homme, le citoyen contemporain, est confronté à un déluge d'opinions plus ou moins bien fondées, plus ou moins biaisées, souvent dépendantes de groupes d'intérêt divers, et parfois présentées comme résultant d'une stricte méthodologie scientifique. Ce traité de la connaissance, de l'ignorance, du

¹ Versailles, Editions Quæ, 2017, 154 p.

² Membre de l'Académie d'agriculture de France, Professeur émérite de l'ENS-CAPHES.

doute et de la croyance est donc fort bien venu pour éclairer la manière dont se sont déroulés et se déroulent encore sous nos yeux des débats majeurs de nos sociétés, depuis les effets de substances toxiques (alcool, tabac) jusqu'aux causes du changement (pardon : du dérèglement) climatique. Une première partie, plus nettement épistémologique, analyse le rapport de la connaissance à l'inconnu en déterminant plusieurs variétés de l'ignorance, dont l'ignorance savante, déterminée, l'ignorance ignorée, et l'ignorance comme argument utilisé à d'autres fins que des fins de connaissance, l'ignorance instrumentalisée, voulue comme « la science qui ne se fait pas », la recherche qui n'est pas vraiment faite, celle dont il est souhaitable de ne pas la faire. A partir de là, Girel analyse les « dynamiques de l'ignorance », l'ignorance n'étant pas seulement un état, mais pouvant être un effet.

D'où l'importance d'une étude de la « production culturelle » de l'ignorance. L'ignorance produite ne l'est d'ailleurs pas toujours intentionnellement. Beaucoup de biais peuvent être à l'œuvre. Mais l'ignorance intentionnellement produite, refus ou négligence de l'acquisition de certaines connaissances, est un fait dont on doit reconnaître l'existence. Il faut considérer aussi le cas de connaissances indésirables qui sont donc l'objet de campagnes de mises en doute (doute « scientifique »), de réclamations de « faire plus de recherche », dont le but est de prévenir ou de retarder l'adoption de mesures de prévention de risques avérés en instillant le doute, en instaurant une nouvelle controverse, visant en particulier les agences de protection de l'environnement ou de la santé, et en fabriquant des « éléments de langage » destinés à semer le trouble dans l'opinion et à décrédibiliser l'expertise indépendante. Un exemple particulièrement parlant concerne l'industrie de la cigarette. Cet ensemble de stratégies a pour effet de rendre plus laborieuse la distinction entre le vrai et le faux au point de les rendre indistinguables (le retour des « indiscernables » décrit par Girel), à savoir de ne pouvoir distinguer, à l'aide de critères épistémologiques, les intentions qui président aux actions des différents acteurs. La fin de l'ouvrage s'intéresse aux « théories du complot ». A la suite des pénétrantes analyses de Girel, je n'aurai sur ce dernier point qu'un commentaire. En effet, son ouvrage pose une question majeure : une société dans laquelle règnent en permanence des accusations croisées de conspiration ou de complot, une société dominée par la paranoïa est-elle encore viable ? On doit admettre, ne serait-ce que pour pouvoir agir, qu'une société dans laquelle ne règne pas un minimum de confiance est vouée à l'autodestruction. L'ouvrage de Mathias Girel se recommande par la qualité de son information et sa lucidité sur les questions à poser. Il devrait être lu par beaucoup, grand public, monde des media, et monde académique.